

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8 fr.
ix mois . . . 4 fr.

Les ANNONCES
se traitent de gré à gré



ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.
Six mois . . . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

PARAISANT LE DIMANCHE

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

BONIMENT



Ne touchez pas à l'argent!

Tel est l'enseignement capital qui vient de ressortir des derniers débats du Corps-Législatif.

Pour la première fois depuis dix-huit ans, on a vu la majorité qui naguère marchait en si parfait ensemble et en si belle ordonnance, on a vu cette majorité se débâter, rebelle au mot d'ordre et aller en partie grossir les rangs de l'ennemi.

Pour la première fois depuis dix-huit ans les ministres de l'Empereur ont en vain chanté de leur plus belle voix de poitrine le *Suivez moi* gouvernemental, sans entraîner aussitôt ces files compactes et serrées d'honorables qui jadis se précipitaient sur leurs pas.

Pour la première fois enfin, — on a vu les satisfaits demeurer immobiles à leur banc après six heures moins le quart, — on les a vus laisser de cinquante minutes passer l'heure du dîner!

C'est que devant cette majorité si docile d'ordinaire on venait de disséquer un budget de deux milliards, on venait de parler de quatre cent soixante cinq millions à payer, de dix-sept millions de commission à rembourser. On entendait dans l'air comme une sorte de tintement de pièces d'or et de froissement de billets de banque: les millions volaient sur toutes les bou-

ches, il ne se disait pas une parole qui ne valût cent mille francs.

Et en présence de cette cascade, de cette débâcle de millions s'écroulant les uns sur les autres, — étonnés, stupéfaits, les députés se regardaient oublieux de leur estomac, — et en proie à une sorte d'hallucination, ils se disaient mettant instinctivement la main sur leurs poches: Est-ce qu'il nous faudra payer tout cela?

Voilà pourquoi il y a eu des hésitations et des défaillances parmi les fidèles et les satisfaits, — voilà pourquoi on a oublié l'heure du dîner, voilà pourquoi le ministre d'Etat s'est vu obligé de dire du haut de la tribune, — non plus: *Je veux!* mais *Je prie!*

Ne touchez pas à l'argent!

Car de toutes les questions, c'est la plus grave, la plus inquiétante, la plus immédiate, la plus tangible, la plus saisissante et la plus dangereuse.

Car si les discussions sur les différentes théories politiques et gouvernementales, — sur le parlementarisme ou la responsabilité directe, — laissent souvent le peuple indifférent à ces grands mots incohérents et insonnants pour lui, — les discussions d'argent le touchent au vif en le prenant par la bourse, attendu que tout le monde comprend la signification du verbe *payer*, — et que le plus arriéré des paysans, aussi bien que le plus savant des ministres, connaît ce que c'est qu'un écu.

Ne touchez pas à l'argent, — car, voyez-vous, tout est là. Il peut arriver qu'un pays se laisse prendre toutes ses libertés, toutes ses prérogatives, tous ses droits,

toute sa dignité, — mais jamais au grand jamais, il ne se laissera prendre tout son argent.

Ne touchez pas à l'argent, — car c'est la question maîtresse qui de bien haut domine toutes les autres; devant laquelle s'inclinent les dévouements, les convictions et les indépendances.

A tous ces gouvernants qui constamment ont du bonheur du peuple plein leurs discours, — proposez leur de faire ce bonheur au rabais, — à raison de cinq cents francs par mois, je suppose, — et vous verrez ce qu'ils vous répondront.

A tous ces hommes politiques devant lesquels on peut mettre trois ou quatre opinions retournées comme un gant, — demandez-leur pourquoi ils proclamaient hier: — *La République est le meilleur des gouvernements*, — et aujourd'hui *la République est le plus mauvais!*

S'ils sont véritablement sincères, ils vous diront: c'est que les cent mille francs d'appointements que valait mon langage d'hier, appartiennent à mon langage d'aujourd'hui.

Ne touchez pas à l'argent, — car là est la plupart des révolutions et des bouleversements.

Si Louis XVI avait eu deux ou trois millions à sa disposition pour nourrir pendant un mois la populace affamée qui ramenait de Versailles le *boulangier*, le *boulangère* et le *petit milron*, — peut-être l'exécution du 21 janvier 1793 n'aurait-elle pas eu lieu?

Si M. de Morény avait possédé cinquante mille livres de rente au 2 décembre 1851,

— peut-être le Coup-d'Etat n'aurait-il pas été fait!



On a renvoyé à la session prochaine la discussion du projet de loi sur le budget extraordinaire de la ville de Lyon.

En vérité le gouvernement prendrait à tâche de commettre des maladresses, qu'il ne réussirait pas mieux.

Comment, voilà un projet de loi que l'on présente comme une mesure nécessaire, urgente, réclamée par l'opinion publique; — puis, tout d'un coup on l'abandonne, — c'est-à-dire non on ne l'abandonne pas, — on le renvoie à l'année prochaine.

Et pourquoi?

Où le projet de loi était bon, — alors il fallait le discuter et le faire passer de suite, — ou il était mauvais, alors il fallait le retirer franchement.

On ne s'explique pas, en effet, que ce qui est mauvais en 1869, puisse devenir

Je sais bien que le rapporteur, M. de Miral, a déclaré que le projet de loi de 1870 ne serait pas la photographie de celui de 1869.

— Alors quel sera-t-il? lui a demandé M. Héron.

— Ah! je ne peux pas vous dire, — mais ce sera probablement quelque chose de différent.

Quelque chose de différent: cherchez. — Peut être la soumission du budget de

FEUILLETON DE LA MASCARADE

PORTRAITS POLITIQUES

L'Empereur de Russie.

Messieurs les souverains sont des gens véritablement cocasses: ils ne prononcent pas un discours où l'on ne rencontre à chaque ligne les mots: — paix, concorde, union, etc., — et lorsque Dieu leur envoie un rejeton, leur premier souci est de lui enseigner le maniement du sabre, et l'art de commander aux gendarmes.

Fils de cette culotte de peau qui avait nom Nicolas I^{er}, — le czar Alexandre a été emmaillotté dans une tunique de troupière, il a sué son hibernon au son du tambour, et les premiers mots qu'il ait entendus prononcés ont été: — en avant arche!

Son digne père, dont le plus incontestable titre de gloire sera d'avoir fait culotter en vingt-quatre heures une pipe contenant deux kilogrammes de tabac, — son digne père a tenu à se charger lui-même de son éducation, — et il n'a rien négligé pour lui apprendre que toute la politique d'un monarque doit se résumer dans ces cinq mots: — Faire marcher son peuple au pas.

Malgré cette éducation de caporal instructeur, Alexandre II, durant les premières années de son

régne parut se laisser aller à quelques tendances libérales qui jetèrent dans le vieux parti Russe une stupéfaction dont on n'a pas d'idée. — (Peut-être la guerre de Crimée lui avait-elle appris qu'un souverain a une meilleure besogne à faire que d'envoyer trois cent mille hommes à la mitraille.)

C'est ainsi qu'entre autres réformes il ordonna contrairement au système paternel — que les professeurs de droit à l'École de Saint-Petersbourg ne seraient plus choisis parmi les officiers supérieurs, — par l'excellente raison sans doute, — que ces messieurs ne pouvaient guère enseigner d'autre droit que le droit du plus fort.

C'est ainsi encore qu'il osa parler de l'émancipation des serfs aux boyards à trois chevrons, qui devant une telle audace se demandèrent avec anxiété si on n'avait pas changé en nourrice le fils de Nicolas I^{er}.

Mais leur inquiétude trouva vite l'occasion de se calmer, et il ne fallut pas longtemps gratter Alexandre II pour trouver le Cosaque.

Naturellement ce furent les Polonais qui firent l'expérience de cette transformation: pendant plus de deux ans on tua, on pilla, on brûla, on saccagea, on viola, on supplicia dans ce malheureux pays, — pendant que toutes les grandes puissances assistaient les bras croisés à cet égorgement d'un peuple.

Quelques-unes d'entre elles, il est vrai, la France, l'Angleterre, l'Italie, — envoyèrent leurs diplomates, — des diplomates que le *Charivari* représenta montés sur des tortues, se hâtant au secours de la Pologne, et qui arrivèrent en effet, —

lorsque l'ordre régnait à Varsovie.

Mais comme en politique on a des mots au service de toutes les défaillances et de toutes les audaces, de toutes les témérités et de toutes les reculades, — ce qui s'appelle *annexion* quand on a affaire à un petit Etat, — s'appelle *non intervention* quand on a affaire à un gros.

Seulement je demanderai quel nom il faudra donner à l'acte d'un homme qui en voyant assommer un autre sous ses yeux ne se précipitera pas à son secours, et se contentera de dire à l'assommeur: — Mon ami, ce que vous faites là n'est pas bien du tout; je vous engage à ne pas continuer.

Certes, je comprends qu'un gouvernement hésite avant de se jeter dans une mêlée où il expose et les millions de ses citoyens et le sang de ses soldats, — mais ne devrait-il pas y avoir entre tous les peuples une solidarité comme entre tous les honnêtes gens.

Ne devrait-il pas exister aussi un code des nations dans lequel serait inscrit l'article que voici? « Tout souverain qui fera dans ses Etats le métier d'égorgeur sera poursuivi par les autres puissances réunies, comme un assassin par les gens d'armes. »

Malheureusement cette loi n'est pas faite et ne se fera jamais, parce que vous ne rencontrerez jamais un souverain qui veuille se priver entièrement de la faculté de mitrailler son bon peuple à lui, lorsque son bon peuple à lui ne sera pas sage; — et puis, vous savez, — c'est toujours le lapin qui a commencé.

Donc, grâce à la politique de non intervention,

Alexandre II put accomplir en paix son exécution des hautes œuvres; — au mépris de tout respect humain et par une sorte de défi, — il couvrit de crachats et de décorations son aide-bourreau Mourawieff, — puis tranquillement s'en alla jeter des fleurs et acheter des pelisses de fourrures aux artistes de son Théâtre Français.

Invité à venir visiter l'Exposition de 1867, l'empereur de toutes les Russies ne rencontra pas dans son voyage toutes les satisfactions d'amour-propre auxquelles aurait pu s'attendre un souverain de sa taille; sifflé à Lyon, hué à Paris, il dut souvent se dire entre dents: — Hé bon Dieu, si j'avais donc à ma disposition quelques escadrons de Cosaques pour charger toute cette canaille!

Mais ayant pour parti pris de ne s'étonner de rien, — *nil mirari*, il demeura impassible devant ces marques de sympathie, et le coup de pistolet même de Berezowski ne parut pas l'émouvoir excessivement; — il avait déjà vu ça chez lui.

Fidèle aux idées ambitieuses de ses ancêtres, l'Hercule du Nord rêva certainement de Constantinople, — mais le moment n'est pas encore venu; — il est si bien surveillé de ce côté, et la France et l'Angleterre sont tellement aux écoutes qu'un Turc ne peut pas se moucher ni un Grec éternuer sans que leurs diplomates ne se mettent à crier: — Attention, le Russe est derrière!

Aussi est-il probable que le fils de Nicolas remet ses sombres projets à des temps meilleurs; — et ce n'est pas lui, croyons-nous, qui est destiné à amener le *cinq-cents* sur la tête du Turc.

L. LÉCLAIR.

la ville au conseil municipal de Monaco ? Dame, on ne sait pas.

L'opposition a reproché au gouvernement de vouloir faire de ce retrait provisoire une manœuvre électorale, — et le gouvernement a protesté avec indignation.

Hé mon Dieu, plutôt que de donner prise à ces insinuations que vous repoussez si énergiquement, — il fallait la faire, la manœuvre électorale, il fallait la faire et l'avouer hautement par l'organe de ce même rapporteur, qui serait venu dire à la tribune :

« Messieurs, après renseignements pris, le gouvernement s'est convaincu que l'opinion publique à Lyon, loin d'avoir sollicité le projet de loi sur le budget de la ville, — y est complètement opposée. En conséquence, nous retirons purement et simplement le projet de loi. »

Voilà ce qu'il aurait fallu déclarer, — voilà la manœuvre électorale parfaitement avouable, parfaitement licite, parfaitement loyale à laquelle vous auriez dû vous livrer.

Mais non, à une situation franche et bien définie, on préfère cet état d'incertitude, d'hésitation, d'attermoiement qui inspire la défiance, donne lieu à toutes les suppositions, et fait dire aux malins : — Ce qui est différent n'est pas perdu.

Pour la rédaction :

E. B. LABAUME.

BONNES NOUVELLES



— La femme Coyné a déclaré n'être pour rien dans l'avortement du projet de loi relatif à la discussion par le Corps Législatif du budget de la Ville de Lyon.

— A bout d'arguments dans les dernières discussions, les ministres ont fini par demander grâce. La majorité, pas méchante, a cédé et a pardonné au Gouvernement.

— MM. Jules Favre et Hénon ont naturellement voté, selon la justice et le bon sens, avec l'opposition.

— La semaine s'est passée sans l'annonce d'aucune candidature pour le département du Rhône.

Prenez vos billets, Messieurs les candidats, c'est le vrai moment d'entrer !

— Les électeurs de Paris sont décidés à choisir eux-mêmes leurs candidats et à n'accepter de mot d'ordre d'aucun comité.

On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

— D'après les nouvellistes, il y a un désarroi complet dans les conseils du Gouvernement : on se dispute, on s'accuse mutuellement, mais personne ne veut céder sa place, C'est le cas d'en rire afin de n'en pas pleurer.

MAUVAISES NOUVELLES



— M. Gilardin a été nommé président de la Cour Impériale de Paris. La baisse de la Bourse est étrangère à cet événement.

— Le Gouvernement provisoire ne peut trouver de tête à la mesure de la couronne d'Espagne. Il a déclaré qu'en fait de roi, le typhus seul régnait dans la péninsule.

— On continue à punir de la prison et de l'amende les orateurs des réunions publiques. Il ne faut pas s'en étonner.

Le bon sens indiquait tellement qu'il suffisait de laisser les fous débiter leurs folies, que le Gouvernement s'est empressé d'en faire des martyrs.

— MM. Descours, Perras et Terme ont naturellement voté avec la majorité de Panurge.

— Vingt-sept préfets sont en ce moment à Paris pour prendre les ordres du Gouvernement relativement aux prochaines élections.

On appelle cela consulter les électeurs.

— Le ministère italien est fort occupé à inventer de nouveaux impôts. Les anciens ne rentrant pas, il est bien juste d'en créer d'autres. Aussi les populations trouvent-elles que, avec l'unité, les charges ont augmenté par dizaines et centaines.

FAUSSES NOUVELLES



— Un sportman très connu, frappé de l'éloquence avec laquelle M. Rouher a entraîné le député, a offert des sommes folles au ministre d'état pour entraîner des chevaux. Celui-ci a refusé par respect pour la Chambre.

— Des personnages considérables ont refusé le poste de président du Sénat, ne voulant pas cumuler leurs appointements avec les magnifiques émoluments attribués à cette fonction.

Le désintéressement est très commun parmi les serviteurs dévoués de l'Empire.

— Nous apprenons que les 500 électeurs de M. Raspail venant d'être atteints d'un rhume de cerveau, ce candidat a envoyé à chacun d'eux une once de camphre en poudre.

— On avait tort de prendre en mauvaise part les fréquents voyages de M. de la Guéronnière.

Si ce diplomate va si souvent de Bruxelles à Paris et de Paris à Bruxelles, c'est tout simplement pour introduire en contrebande des Lanternes de Rochefort.

— Le tailleur de M. Pinard vient de renouveler sa garde-robe, parce que depuis deux mois sa taille a pris des proportions gigantesques.

Il est de ces hommes que le malheur grandit !

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Le jury de Montauban a accordé des circonstances atténuantes à la femme Delpech. De prime abord, cette bienveillance semble monstrueuse, mais en y réfléchissant bien on comprend ces braves jurés.

Il est clair que l'horrible mégère n'avait, ne pouvait avoir aucune excuse pour ses vingt forfaits, et ce qu'il y avait de plus simple était de lui couper le cou.

Mais le jury aura pensé qu'il était dommage de rayer du nombre des vivants une personne aussi gaie que madame Delpech, et que sa présence dans une maison centrale y apporterait une grande distraction. Cette honorable matrone racontera, en riant aux larmes, ses petites fredaines à ses co-détenues, et leur fera passer le temps d'une façon moins monotone.

Si quelqu'un trouve une autre raison à cette indulgence, il m'obligera en m'en faisant part.

M. M. A. G., le jeune protestant de trente ans qui a couvert nos murs de ses affiches, nous écrit qu'il a trouvé femme. C'est une jeune, jolie et riche veuve qui a eu des malheurs avec son premier mari et veut tâter d'un deuxième.

Si quelques-uns de nos lecteurs veulent assister à la bénédiction nuptiale de M. M. A. G., nous les informons que le mariage aura lieu mercredi prochain à une heure, au Temple protestant de la place du Change. Le repas de nocé se fera le même soir au Grand-Hôtel, et sera suivi d'un bal-concert où l'on entendra M^{lle} Singelée comme violoniste.

On a jugé cette semaine l'affaire des cercles de Lyon. Franchement les entrepreneurs de ces maisons de jeu en ont été quittes à bon compte, le maximum des condamnations n'ayant pas dépassé 8 jours de prison et 500 francs d'amende.

Dam ! vous comprenez, un cercle Impérial, un cercle Napoléon, un officier de la Légion d'Honneur parmi les prévenus !

N'empêche que ces honorables tapis francs étaient surtout fréquentés par des naïfs jeunes gens, des chevaliers d'industrie et un certain nombre de grecs connus qui aujourd'hui ne savent où aller faire sauter la coupe.

Bah ! vous chercher bien loin, on trouverait encore quelques-uns de ces refuges où, pour 4 francs on peut, certains jours de la semaine, s'offrir un diner des plus succulents et tailler ensuite un petit bac avec une société fort mêlée. Ces établissements sont bien connus, et on y fait autant de dupes que dans les Cercles qui viennent d'être fermés et condamnés.

Les promoteurs d'une Exposition universelle à Lyon en 1870 n'abandonnent pas leur dada, malgré le refus du concours de nos autorités.

Mon Dieu ! on ne peut contester que la réalisation de cette idée serait profitable à notre ville, mais toutes ces exhibitions, surtout celle de 1867, ont entraîné après elles tant de déboires, de ruines, d'abus de tous genres, de spéculations éhontées que le public commence à se lasser de ces grands concours industriels et commerciaux. Et puis... les caisses de la ville sont à sec, au point qu'on n'a pas de quoi ériger la statue de feu l'illustre M. Vaisse dont le marbre se morfond toujours dans un vieux hangard.

Dans le camp religieux on n'est pas du tout content de Mgr de Bonald. Cette année, le diocèse de Lyon a été privé du mandement du Carême, et vous comprenez que le cas est grave. S. E. a-t-elle été absorbée par les travaux du Sénat ? Les questions du futur Concile ont-elles pris son temps ? Les Jésuites ont-ils accaparé notre Cardinal ?

On se le demande. Toujours est-il que ce mandement a manqué à la pénitence de nos dévotés.

En outre, c'était un sujet de conversation dans les réunions du carême : — Avez-vous lu le mandement de M^{gr} de Bonald ? — Dieu ! que notre Pasteur dit bien les choses ! etc., etc.

Les électeurs de M. Bancel ont vu la chose d'un œil sec.

La police lyonnaise vient enfin de mettre la main sur le fameux Jud ; malheureusement il sera peu en état de paraître devant la justice. Voici comment s'est faite cette importante découverte.

Judi dernier, des sergents de ville ont trouvé dans un grenier abandonné de la rue Bouteille le squelette d'un homme qu'il a été impossible de rappeler à la vie ; il tenait dans ses phalanges crispées l'écrit suivant :

C'est moi qui suis Jud, l'assassin de M. Poinot ; j'ai tellement horreur de mon crime que la vie m'est à charge. Qu'on n'accuse pas les rats de ma mort, je me laisse volontairement ronger par les remords.

Et, en effet, les remords l'avaient dévoré !

Enfin nous avons un petit crime sur la planche. Aussi il y avait longtemps que nous n'avions eu de petite émotion de ce genre.

Une Dame, descendue à l'hôtel de Rouen et de Venise, a eu le cou coupé dans la nuit de mercredi à jeudi. Le meurtrier a négligé de laisser son adresse ; mais d'après les bruits qui courent, ce serait un homme occupant dans un département très voisin des fonctions publiques. On comprend notre réserve.

Jusqu'à présent ce crime est attribué à un accès de folie.

Seraient-ce les prochaines élections qui auraient tourné la tête à ce fonctionnaire ?

HECTOR PÉRIÉ.

CHRONIQUE ÉLECTORALE



La place continue à s'encombrer de candidats. Un électeur de Givors nous envoie une nouvelle liste dressée par lui et quelques-uns de ses amis, — liste qui, selon lui, aurait le

mérite de ne comprendre que des candidatures locales — ou à peu près.

La voici : il est bien entendu que nous ne publions qu'à titre de renseignement, et sans engager le moins du monde notre opinion, d'autant plus que notre correspondant ne s'est peut-être pas assuré encore de l'adhésion des candidats de son choix.

1^{re} Circonscription. — M. Barrier, ex-chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu.

2^e Circonscription. — M. Métrat, ancien chef de la Société des Mutuellistes, ex-colonel de la 1^{re} légion de la garde nationale de Lyon en 1848.

3^e Circonscription. — M. Jules Favre, député nommé.

4^e Circonscription. — M. Arlès-Dufour, député nommé.

5^e Circonscription. — M. Frédéric Morin.

Les mêmes électeurs de Givors, qui malgré la liste ci-dessus paraît avoir une certaine prédilection pour MM. Bancel et Raspail, — nous demande — s'il est conforme au principe démocratique d'élire le même candidat à perpétuité.

Voilà une question de temps que nous nous attendions guère à voir en cette affaire.

Il n'est pas plus conforme au principe démocratique d'élire le même candidat à perpétuité, que d'en changer comme de mouchoirs de poche.

Ce qu'il importe au principe démocratique, — c'est d'élire un candidat qui ait bien mérité de la confiance de ses électeurs et qui soit digne de les représenter.

Que l'on nous démontre, par exemple, que M. Hénon, à qui s'adresse évidemment l'observation de l'électeur de Givors, — que l'on nous démontre que M. Hénon a été infidèle à son mandat, et nous serons les premiers à dire : — ne votez pas pour M. Hénon.

Mais si on le voue à l'otracisme, uniquement parce qu'il est ennuyeux de toujours entendre dire que M. Hénon est député, — vraiment la raison nous paraît puérile et l'argument misérable.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES



Paris

Rien au JOURNAL OFFICIEL

Ah si ! une coquille.

Le prote de M. Wittersheim a fait dire l'autre jour à M. Blanche, je crois, qui soutenait que M. Haussmann avait bien pu se tromper, attendu que nul n'est infallible, mais que du moins ses intentions avaient toujours été excellentes.

« Le sage, lui-même, bêche sept fois par jour. »

Il est sérieusement question, paraît-il, d'interdire au Journal officiel la vente sur la voie publique.

GRAND DUCHÉ DE GÉROLSTEIN.

Il paraît que la première réunion des bataillons de la mobile aura lieu, dans chaque département, le jour des élections générales ; on apprendra aux gardes nationaux, dans ce premier exercice, à bien emboîter le pas, et dès qu'ils auront saisi le mécanisme de ce mouvement, on leur fera faire par le flanc droit et on les conduira, rangés et alignés, à leurs mairies respectives où ils devront déposer, sous les yeux de leurs chefs, leur bulletin de vote.

PROMENADE AU SALON

(DERNIER ARTICLE)



Vers la fin de l'Exposition, il se fait entre les tableaux une sorte de chasses-croisées, les uns s'en vont de la salle du milieu à la salle du fond, les autres de la salle du fond à la salle du milieu. Ces déplacements ont pour but, on le comprend, de répartir également les bonnes places entre tous les exposants, et personne ne peut trouver à blâmer cette égalité devant les visiteurs, fille des immortels principes de 89.

Seulement il en résulte parfois des contrastes assez amusants : là où vous avez vu le portrait de M. X. se trouve un bœuf dans une prairie, et à la ravissante M^{lle} Z. a succédé un paquet d'asperges ou un pâté de foie gras.

C'est ainsi que depuis quelques jours un modeste bourriquet a pris la place des trois chevaux de course de M. Sicard fils, — auteur...

M. Villa.

Cela s'appelle une nouvelle Perrette. — Un aliboron sous poil noir, chargé jusqu'aux oreilles de légumes, de lait, de volailles, et portant la laitrière par-dessus le marché, lance une ruade dans le but louable de se débarrasser d'une partie de son fardeau. Il ne réussit qu'à faire tomber un chou et le pot au lait, et à s'attirer un gigantesque coup de fouet de

PROPOS D'ARGENT



M. Jules Richard, le spirituel et sensé chroniqueur du *Figaro*, offrait dernièrement de parier cent contre un que le Crédit Foncier ne rendrait pas les 17 millions de commissions illégales prélevées sur les emprunts de la ville de Paris. M. Jules Richard eut gagné son pari.

L'assemblée des administrateurs du Crédit Foncier a carrément refusé de ratifier l'engagement pris solennellement devant le Corps Législatif par son gouverneur. Ainsi, malgré la parole de M. Frémy, malgré les assurances de M. Magne, les 17 millions ne ressortiront pas de la caisse. Dam! Vous sentez bien que 17 millions bons à prendre sont bons à garder. Ces 17 millions ont été raccochés au mépris des lois et des statuts de la Société? Qu'importe, on les a, on ne les rendra pas.

Et M. Frémy qui, la main sur son cœur, est venu devant tous les représentants de la France déclarer d'une voix émue que le Crédit Foncier tenait plus à l'honneur qu'à l'argent! Vrai, nos financiers modernes sont de bien aimables farceurs. Néanmoins nos députés ont parfaitement gobé le désintéressement en question et ont voté en conséquence.

M. Frémy dira t-il que son éloquence n'a pu entraîner ses co-administrateurs? Que ceux-ci ont été moins susceptibles que lui sur le point d'honneur? Alors pourquoi ne donne-t-il pas sa démission? Pourquoi ne se retire-t-il pas d'une Société qui tient plus à l'argent qu'à l'honneur, quand sa conscience est moins large?

Pourtant jusqu'à ces derniers jours, le Crédit Foncier avait su au milieu du désarroi financier de notre temps, parmi les impudents tripotages de notre époque, garder un rang des plus honorables, se mettre à peu près à l'abri des mauvais propos.

Les valeurs de cette Compagnie tenaient le haut bout sur le turf de la bourse et on faisait autant de cas de ses actions que de celles de la Banque de France. Les tripotages avoués de M. Haussmann ont porté le premier coup à cette institution et la pioche du Préfet de Paris a écorné la réputation du colosse financier.

Aujourd'hui ses actions baissent; elles ont perdu 180 francs en peu de jours, et probablement elles ne s'arrêteront pas là. Dans tous les cas, à l'avenir, on se défera des paroles des hommes d'argent, on pésera le proverbe: promettre et tenir font deux.

Du reste, la semaine a été mauvaise pour toutes les valeurs; le vent de la baisse a soufflé sur toutes les cotes; les vendeurs vont-ils prendre leur revanche?



Les coffres de l'Espagne sont vides. C'était inévitable: les révolutions coûtent toujours cher et c'est toujours le peuple qui paie. On commence par abolir les octrois, les impôts, par diminuer les charges des contribuables, mais on a des amis à caser, à appointer, et l'on est bientôt au bout de son rouleau. MM. Prim, Serrano et Cie en sont là.

Emprunter — il n'y faut guère songer. Avec de gros intérêts, des lots, des primes, on peut bien attraper quelques jobards; pourtant s'en trouveraient-ils d'assez idiots pour prêter à un Etat dont le 5 p. 0/0 vaut 28 francs? Eh, Eh! peut-être. En attendant on aura recours à un autre moyen. L'Espagne suivant l'exemple de l'Italie qui a frappé sa rente d'un impôt de 8 p. 0/0 et de l'Autriche qui en a mis un de 16 0/0, — l'Espagne va tout uniment frapper toutes les valeurs mobilières espagnoles d'une retenue qui variera entre 25 et 30 pour 0/0. C'est une faillite deshonorante.

Les capitalistes français qui ont en portefeuille des Sarragosse, des Nord-d'Espagne, des Séville, etc., ne recevant absolument aucun revenu, on espère que l'honnête gouvernement espagnol voudra bien ne rien leur demander. Bah! qui sait?

Pendant ce temps-là, le président des Etats-Unis, le général Grant déclare que la République américaine doit payer et payera toutes ses dettes en espèces, et que son crédit doit être le premier du monde. Ces Yankees ne font rien comme les Européens. Quel drôle de peuple! Payer ses dettes; mais cela ne se fait pas dans la bonne société des gouvernements.

ADRIEN MONEY.

SARABANDE



Il paraît que depuis que M. Haussmann est sur la sellette, son personnel et son entourage se font

beaucoup de mauvais sang; on n'appelle plus l'édifice occupé par M. le Préfet de la Seine que « L'Hôtel de bile ».

« De même qu'on s'expose en cassant des huiliers, A maculer son frac de quelques taches d'huile, De même l'on s'expose en faisant, par milliers, Abattre et démolir, hôtels, maisons, piliers, A recevoir, un jour, sur la tête une tuile. »

On s'étonne qu'après la tuile qu'il vient de recevoir, M. Haussmann soit encore debout.

Cela prouve que le dieu des architectes est un gaillard solidement bâti.

A sa place, par exemple, je ne remettrais plus les pieds aux Tuileries.

Au fait, pourquoi ne traduit-on pas M. le Préfet de la Seine devant les tribunaux?

Voilà longtemps, — ce me semble, — que M. Haussmann entretient des MANOEUVRES à l'intérieur... de Paris.

Nul n'ignore que M. Frédéric Passy est l'un des promoteurs et l'un des plus ardents prosélytes de la fameuse *Ligue internationale et permanente de la paix*; ligue qui compte parmi ses adhérents plusieurs membres du clergé.

Pourvu que ceux-ci, dans un moment de distraction, n'aillent pas dire à leurs fidèles, au lieu de: « Pax vobiscum » — « Passy vobiscum. »

CLOBOCHS.

LEXIQUE FOLITIQUE.



A

(Suite)

Accommodements. — Arrangements à l'amiable.

« Il est avec le ciel des accommodements. » Avec le ciel... de lit des cocottes surtout.

Accompagner. — En général, les jeunes gens trouvent plus de charme à accompagner une jolie femme sous la charmillie que sur le piano.

Accompli. — Tout courtisan est un personnage accompli...ments.

Accomplir un pénible devoir. — Faire fusiller deux fois Martin Bidaure.

Accord. — S'il ne règne jamais entre les grandes puissances un accord parfait, cela tient à ce que les canons détonnent.

Accorder. — Dire qu'il faut moins de temps à un souverain pour accorder la grâce d'un condamné à mort, qu'il n'en faut à un luthier pour accorder un instrument de musique!

Accostable. — Un souverain l'est quelquefois; sa valetaille, jamais.

Accoucher d'une souris. — Présenter un projet de loi complètement raté.

Accrocher. — Autrefois on accrochait les larrons à la croix; aujourd'hui, c'est souvent l'inverse.

Accroissement de la population. — Rien ne le favorise autant qu'une loi par laquelle tout citoyen est tenu de passer dans les casernes et le célibat, les plus belles années de sa vie.

Accueil. — « On reconnaît la bonté de l'arbre aux fruits qu'il porte. »

Si l'on a vu les journalistes accueillir assez froidement ce passage du discours de l'Empereur, c'est qu'on ne leur a guère donné à cueillir, jusqu'à présent, que des amandes.

(à suivre)

J. GKS.

LES DOUZE HOMMES DE L'ANNÉE

M. Emile Ollivier vient d'ajouter son nom à la liste des hommes célèbres ou connus auxquels on rattache le nom du mois qui a donné naissance à leur réputation bonne ou mauvaise. De sorte qu'aujourd'hui nous avons :

- L'homme de Janvier. Emile Ollivier
- Février. Lamartine
- Mars. (à trouver)
- Avril. (à trouver)
- Mai. (à trouver)
- Juin. Cavagnac
- Juillet. Louis Philippe
- Août. (à trouver)
- Septembre. Raphaël Félix

- Octobre. (à trouver)
- Novembre (Brumaire) Napoléon I
- Décembre. Napoléon III.

Comme on le voit d'après le tableau qui précède, restent cinq cases libres. A qui de les remplir?

La Société des Conférences publiques et gratuites de la Croix-Rousse donnera sa première conférence dimanche 14 mars, dans la salle Valentino, place de la Croix-Rousse.

M. FLOTARD traitera des BANQUES DE CRÉDIT POPULAIRES.

THÉÂTRES



Célestins. — Le succès « immense » — style d'affiche — de *Séraphine* se ralentit visiblement, l'effet du transparent est produit, les deux cents personnes que le Théâtre des Célestins était censé refuser chaque soir ont maintenant de la place. Mais si M. D'Herblay compte sur *Théodoros* pour attirer de nouveau la foule, il risque fort de compter sans son hôte. Je me plais au contraire à supposer que la Direction a considéré ce drame seulement comme une pièce de passage, et l'a fait jouer au bénéfice de Mlle Clarisse uniquement parce qu'il est de toute rigueur qu'à tous les succès, c'est-à-dire tous les dix jours, une comédie succède à un drame, et un drame à une comédie.

M. Barrière, l'auteur des *Filles de marbre*, des *Faux Bons-Hommes* et de cent autres succès, est le coupable de ce *Théodoros*, de cet ouvrage insignifiant, dépourvu d'intérêt, d'une action nulle, sans idées, sans style, mal construit sous tous les rapports. Pour la réussite d'une semblable pièce, une mise en scène brillante, pompeuse était indispensable. Au Châtelet, des décors splendides, des ballets somptueux, une charmante de serpents, des apothéoses, ont pu seuls amener des spectateurs.

Notre Directeur a bien compris que de pareils attraits étaient nécessaires pour faire avaler les huit actes de cette ineptie. Aussi quel luxe déployé par M. D'Herblay! Douze figurants déguenillés composaient un meeting, quatre utilités déguisés en Arabes formaient la cour du négus, huit chasseurs de Vincennes accourus d'oripeaux représentaient son armée! Vraiment, à ce jeu-là, notre honorable impressario court à sa ruine! Ce que c'est que d'avoir le sentiment artistique développé outre mesure!

Soyons sérieux. De deux choses l'une: ou bien il faut se dispenser de monter des nouveautés, ou bien les faire représenter décentement. Inviter le public à assister à des farces pareilles, c'est une moquerie, une mauvaise plaisanterie dont un Directeur soucieux de sa dignité doit être incapable.

Pauvre *Théodoros*! c'était bien la peine de remplir pendant des années les gazettes de son nom et de ses hauts faits, pour mourir si ridiculement par la trahison de M. Laly! Et pour quel crime? Avoir emprisonné quelques marchands de Bibles anglaises et leurs épouses, avoir « chargé de fers » des gens qui refusaient son amitié. Et voilà pourquoi M. Barrière ne manque pas d'appeler le roi des rois d'Ethiopie *monstre vomir par les enfers, tigre alléré de sang humain, bête féroce*, etc.

En effet, ce malheureux souverain n'avait pas la moindre idée de notre civilisation. En Europe, ses confrères s'y prennent autrement pour écartier leurs ennemis. Enfermer des chrétiens! fi! que c'est laid! Parlez moi d'une bonne fusillade, d'une guillotine bien aiguisée, à la bonne heure. Décidément ce barbare n'avait pas l'âme humaine; — on le lui fit bien voir. Enfin *Théodoros-empereur* et *Théodoros-drame* ont vécu, paix à leurs cendres.

M. Montbazou a mis au service de l'ex-souverain d'Abyssinie son geste tragique, son organe sonore, une chaleur de grand premier rôle; M. Laly l'a prononcé trahi, M. Harville en pasteur anglais a été convenable et Mme Abit n'a pas mal pleurniché son rôle de prisonnière. Les autres artistes ont été médiocres — comme leurs rôles.

Grand-Théâtre. — Mlle Galli-Marié donnera au Grand-Théâtre quatre représentations dont la première a eu lieu hier. Je parie pour le chiffre de quatre quoique l'affiche dise trois. Pourquoi M. D'Herblay n'a-t-il pas eu l'idée de profiter de la présence à Lyon de Mlle Wertember, entendue au concert de l'Union Chorale, pour nous faire entendre la voix remarquable, et applaudir le grand talent de cette artiste? Je crois que le public lui en aurait su bon gré.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés, Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 3.

son amazone en fureur. — Cette composition d'un grand volume (le tableau a bien deux mètres carrés) manque de relief et de vie, la ruade est mal lancée, le bourriquet à l'air collé sur le tableau, mais le pot au lait est admirablement cassé. — En outre, je ferai remarquer que les laitières ne portent pas des robes à la vierge et ne vont pas au marché décolletées.

M^{lle} Moisson-Desroches.

Jeanne la folle. — Encore un grand tableau avec une grande explication sur le cadre: la reine Jeanne devient folle devant son mari expirant.

Pas mal vraiment pour une demoiselle. La figure de Jeanne la folle est expressive et son mari est bien mort. Seulement la peinture est un peu lachée, et pour une œuvre de cette dimension il eût fallu une main plus vigoureuse que celle d'une femme; cela ressemble trop à une image, bien faite si vous voulez, mais à une image.

Hippolyte Debon.

Les Ecueils de la vie (N° 260). — Toujours un grand tableau. Décidément nous n'en sortirons pas. — Un jeune garçon, chaussé de robustes souliers comme pour faire une longue route, est assis au commencement du chemin de la vie: derrière, une étoile pour guider sa marche, à droite des usuriers, des juifs, des marchands de bijoux, à gauche des bachantes, la lèvre rouge et le verre en main: ce sont les écueils de la vie. — Le sujet n'est pas d'une composition absolument nouvelle, et il me semble avoir bien vu cela ou quelque chose d'approchant déjà une demi-douzaine de fois. Au point de vue de la peinture, le côté des hommes est infiniment préférable au côté des femmes. Il y a notamment un personnage accroupi dont le torse est vigoureusement peint et dessiné. Quant aux bachantes l'étude de plastique est manquée, et ces dames n'ont rien de précisément séduisant. C'est l'effet qu'elles produisent d'ailleurs sur le jeune voyageur qui paraît assez indifférent à leurs charmes.

Castan.

Intérieur de forêt en automne (N° 182). — Excellent tableau. — Ces arbres dont les feuilles jaunies tombent au moindre coup de vent, cette sorte de brume automnale qui annonce l'hiver, tout cela est admirablement rendu, — et je rendrai grâce au ciel si mon unique billet de loterie peut m'attraper ce tableau-là.

Compte-Calix.

L'Orpheline (N° 219). — Un peintre ami des Dames M. Compte-Calix. Tous ses tableaux ont un côté mignard et coquet qui plaît au sexe faible. — Son Orpheline, par exemple, malgré sa douleur n'a pas oublié d'ornez sa ceinture d'un bouquet de violettes. Du reste le tableau est charmant, très délicatement peint, et avec cette figure-là l'Orpheline de M. Compte-Calix est certaine de rencontrer un mari; pour le moment elle a trouvé un acheteur, c'est bien déjà quelque chose.

Servant.

Cain tuant son frère Abel (N° 78). — Je suis resté un grand quart d'heure à chercher par quel mystère d'équilibre Abel pouvait se tenir ainsi sur le bout de son talon. Je n'ai pas trouvé. — C'est le seul intérêt du tableau.

Renault.

Paysan breton jurant de venger la mort de son fils (N° 700). — Une belle tête de Chouan, résolue et énergique. — Ce tableau méritait mieux que la seconde salle où il est un peu relégué.

Gabillot.

L'ancienne place des Cordeliers (N° 343). *L'ancien marché de St-Just* (N° 344). Deux excellents dessins à la plume qui ont la netteté et la précision d'une gravure et la fidélité d'une photographie. — M. Gabillot est un dessinateur lyonnais d'un talent remarquable. — Ses amis lui reprochent de trop sacrifier l'atelier à la brasserie, nous souhaitons qu'ils aient tort.

Kost.

Le Joueur de violon (N° 465). — Un jeune artiste ambulancier râcle du violon devant des fumeurs de pipes et des buveurs de bière attablés au cabaret. — La scène est bien rendue, les personnages ont du relief et sont groupés artistement, le dessin est correct, les détails soignés, la peinture a les tons jaunes chers aux Flamands; en somme une bonne imitation du genre Titien.

M^{me} Salles-Wagner.

*Portrait de Mme **** (N° 759). — Une fort jolie femme Mme Trois-Etoiles, — et un fort bon portrait, le meilleur de l'Exposition sans contredit, après celui d'une autre Mme Trois-Etoiles fait par M. Richard sous le N° 709.

Parmentier.

Chinoiserie (N° 635). — Enseigne pour marchand d'objets chinois. — Sa place est à une devanture de magasin et non à une Exposition de peinture.

Dugelay.

Tête de mort (N° 295). — Le sujet manque de gaieté. Il a cependant tenté un acquéreur, sans doute quelque peu retiré du monde; car l'exécution artistique n'offre rien de très remarquable. — M. Dugelay qui a deux autres tableaux à l'Exposition un *Passé-temps musical* et un *Lendemain de giboulée*, paraît viser au genre ultra-réaliste dans lequel s'est illustré Ribot. Le côté dangereux c'est que lorsqu'on n'y réussit pas on obtient des œuvres cocasses qui tiennent plus de la caricature que de la peinture. — M. Dugelay n'a pas réussi.

Dans tous les cas, sa tête de mort est tout-à-fait de circonstance pour la clôture de notre revue et de notre promenade fantaisistes: — d'autant plus ce tableau est près de la porte.

Jean RAPIN.

LE SEQUESTRE

OU LE NOUVEAU
GASPARD HAUSER

Par Elie BERTHET,

A commencé le 8 MARS dans le PETIT MONITEUR

PUBLICITÉ

Le numéro un de LA MASCARADE s'est vendu à 11,000;

Le numéro deux à 11,250.

LA MASCARADE offre donc une publicité beaucoup plus considérable que tous les journaux de province et que la plus grande partie des journaux de Paris.

Cette publicité convient :

A toutes les personnes qui basent le succès de leurs opérations sur les Annonces ;

- Aux libraires et éditeurs ;
- Aux commerçants et industriels dans tous les genres ;
- Aux maîtres d'hôtels de toutes les villes de France ;
- Aux établissements de bains ;
- A tous les agents d'affaires pour les offres de vente et d'achat de propriétés et de fonds de commerce ;
- Aux locataires qui cherchent des appartements comme aux propriétaires qui veulent en louer ;
- Aux établissements financiers ;
- Et enfin à toutes les personnes qui s'occupent d'affaires.

S'adresser pour traiter à l'imprimerie du journal,

Cours Lafayette, 5

M. COCHARD, changeur, 6, rue Impériale, offre de vendre des Obligations de la

VILLE DE PARIS (1865)

et du

CANAL DE SUEZ (1868)

pour le tirage du 15 mars dont les principaux lots sont de 150,000, 50,000, 25,000, 10,000, 5,000, 2,000 f., etc. Cinq jours après le tirage, les preneurs auront la faculté de résilier, en abandonnant la somme de 12 fr. par obligation, sans autres frais. (49-3)

AVIS AUX LYONNAIS

qui vont à Paris

THIERRY, photographe Rue de la Chaussée-d'Antin

Se charge de faire leur Binette (43-2)

JOURNAUX

LE DAUPHINÉ Revue littéraire et artistique, Courrier des Eaux thermales de la région. Paraissant à Grenoble, le dimanche et le jeudi du 15 août au 15 juin, et le jeudi du 15 juin au 15 août.

LE FIGARO

Paris, rue Coq-Héron, 3, et rue Rossini, 5. Trois mois, 16 f. — le N° 20 c.

L'ÉCHO de la BOURSE

Politique, Finance, Industrie, Commerce, Marine. — Paraissant le dimanche et le jeudi. Un an, 24 fr. — six mois, 12 f. — le N° 30 c.

PARIS Ancienne Gazette des Etrangers

Trois mois, 15 fr. 50.

LE GAULOIS

Paris, rue de la Grange-Batelière, 18. Trois mois 16 fr. — le N° 20 c.

CHÉRUBIN Illustration des enfants, journal d'images. — Contes moraux, Historiettes, Sciences, Musique, Dessins, Modes, Jeux. — paraissant le 1 et le 15 de chaque mois. Un an, 10 fr. le numéro, 50 c. Paris, rue du Croissant, 15.

LA NAVETTE Journal paraissant le dimanche.

Un an, 8 f. pour le département du Rhône.

SIROP et PATE PECTORALE D'ESCARGOTS

31 ans

DE

Succès



préparé

AU

Sucre - Candi

De tous les pectoraux que l'on vante contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine, aucun ne réunit autant de qualités essentielles, aucun n'atteint mieux son but, tel est le résultat infaillible de l'emploi du Sirop et de la Pâte d'Escargots. — Prix : 2 fr. le Sirop ; 1 fr. 50 la Pâte. Chez MALIGNON, rue Mercière, 33, LYON. (46-0)

Place des Célestins, 1

GRAND CAFÉ-RESTAURANT ISCH

L. TIGNAT successeur

DÉJEUNERS
Un carafon vin — pain — un plat — dessert. 1 fr. 75

DINERS, de 6 à 8 heures du soir
Potage — quatre plats — dessert (vin compris). 4 fr.

Sert à la Carte

SALONS PARTICULIERS (20-0)

EVITEZ

les Gercures des mains, des lèvres ; — les Engèlures ; — les Pellicules, En employant

la Crème Simon

Pharmacie SIMON, rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons. (21-0)

EN VENTE

ALMANACH DE GUIGNON

1869

Chez tous les Libraires

PHOTOGRAPHIE

TERRISSE PÈRE & FILS

1, Place des Cordeliers, 1

LYON

SIROP PECTORAL

d'Auguste DUBREUIL, ancien pharmacien à Lyon

Dix années d'expérience et de succès ont placé ce sirop parmi les meilleurs pectoraux connus. D'un goût très agréable, il guérit les inflammations, les irritations de la poitrine et de l'estomac, toux rhumales, catarrhes, maux de gorge, etc., etc.

Dépôt général : DUBREUIL, pharmacien, rue de Chartres, 3 (Guillotière). — Couturier frères, pharmaciens-droguistes, rue Mercière, 90, et dans toutes les pharmacies.

Exiger la signature. (22-4)

LES POMPIERS PEINTS PAR EUX-MÊMES

OU

La Bible des Pompiers

Par le capitaine Lanclot (BOUÉ DE VILLIERS)

Un beau volume in-8° — Prix : 2 f.

Envoi franco contre 2 fr. timbre-poste à l'Auteur, M. BOUÉ VILLIER, rédacteur du Progrès de l'Eure, à Evreux (Eure), et à COURNOL, libraire, rue de Seine, 20, Paris. (18-4)

ELIXIRS PUY

N° 1 et N° 2

Préparés par DESCHENAUX, pharmac. r. Ferrandière, 42

Laboratoire et Maison générale

Aux Charpennes (Lyon), rue Neuve, 41

GROS ET DÉTAIL

Joseph PUY, directeur

Expéditions par correspondance pour la France et l'étranger

L'Elixir N° 1 guérit radicalement toutes les maladies de poitrine, d'estomac, aigreurs, crises gastriques, vomissements, crachements de sang, perte d'appétit, oppression et maladies intestinales, guérit aussi les enfants par l'expulsion des vers.

L'Elixir N° 2 est un dépuratif puissant pour purifier le sang de toute acreté et humeur, tels que rhumatismes de toute nature, dartres vives et de la peau, maladies secrètes, anciennes et contagieuses, sans laisser aucun reste du virus.

Prix du flacon : 3 fr. 50

On peut s'en procurer chez tous les pharmaciens et herboristes et dans toute la France. (47-11)

LE

GUIDE-INDICATEUR

ADMINISTRATIF ET COMMERCIAL

De la ville de Lyon

EST EN VENTE A L'IMPRIMERIE

COURS LAFAYETTE, 5

ET AUX FACTEURS-RÉUNIS

Passage des Terreaux

L'EPARGNE

Le plus complet des JOURNAUX FINANCIERS paraissant à Paris tous les samedis

Succursale à LYON, 92, rue de l'Impératrice,

ABONNEMENT D'UN AN RENDU A DOMICILE, 2 fr. 40 c. — 2^e Année, nombre des Abonnés : 20,700.

Libre de tout engagement qui eut pu nuire à son indépendance, n'ayant d'autre intérêt que celui de sa clientèle, L'EPARGNE a pris rang parmi les organes les plus autorisés. — La sûreté de ses renseignements en a fait le Guide indispensable des Actionnaires et des Obligataires.

Publiée sous la direction exclusive de M. DE FONTBOUILLANT, chevalier de la Légion-d'Honneur, L'EPARGNE condense dans chacun de ses numéros toutes les nouvelles qui sont de nature à intéresser ses lecteurs : Situations des Chemins de fer et des Grandes Compagnies industrielles et financières ; Comptes-Rendus des Assemblées générales, Dividendes, Appels de fonds, Tirages de toutes les Valeurs françaises et étrangères, Cours des

AVANCES DE 60 P. 0/0

SUR TOUS LES TITRES FRANÇAIS ET ETRANGERS,

à 3 pour 100 l'an, et le 1/2 pour 100 de commission

PAIEMENT DE TOUS COUPONS ÉCHUS.

Placements en rentes françaises à 12 p. % l'an.

S'adresser à la BANQUE DES ACTIONNAIRES, 13, Rue IMPÉRIALE, à Lyon